Document généré le 3 juil. 2025 22:32

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

La cure facile de l'anaphabétisme

Daniel Marchildon

Numéro 39, été 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/43378ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Marchildon, D. (1986). La cure facile de l'anaphabétisme. *Liaison*, (39), 60–60.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

TourPass
Québec/Ontario

15 JOURS CONSÉCUTIFS* DE VOYAGES ILLIMITÉS EN AUTOBUS

129$

MOITIÉ PRIX POUR LES MOINS DE 12 ANS

En vente aux gares d'autobus participantes. Accepté par près de 50 transporteurs au Québec et en Ontario.

DU 1ER MAI AU 30 SEPTEMBRE 1986.

RÉSEAU Voyageur AFFILIÉ

TourPass est administré par le Réseau Voyageur Affilié au nom des compagnies d'autobus participantes au Québec et en Ontario.

chroniques

La cure facile de l'anaphabétisme

par Daniel Marchildon

Le gymnase d'une école secondaire est rempli de plus de 40 000 livres de langue française. Jean-Paul, qui vient de choisir quatre livres pour enfants sur les animaux, arrive devant son père pour lui montrer ses trouvailles. Papa regarde la pile de livres d'un oeil sceptique. L'enthousiasme du fils rencontre le regard dur du père.

— As-tu regardé combien ça coûte tous ses livres-là ? Ton cinq piastres n'ira pas loin.

— Je sais, mais c'est des bons livres pareil. . .

C'est au salon du livre de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) à Penetang, les 10, 11 et 12 février dernier que j'ai pu observer cette scène. De telles situations se répètent régulièrement, pas seulement à Penetang, pas seulement en Ontario, pas seulement en français, et nuisent beaucoup à l'épanouissement de la littérature.

La réaction du père n'a rien de surprenant. Cet homme a malheureusement peu d'instruction et se sentira toujours intimidé par les livres. Cet homme, comme bien d'autres, est obligé de serrer les cordons de sa bourse et, par conséquent, ne peut ignorer le prix des livres qui fascinent son fils. Heureusement que Jean-Paul ne semble pas avoir été trop découragé par la réaction de son père. Il conservera probablement sa passion pour les livres et donc pour la lecture.

Mais ce qu'il y a de déplorable dans ce cas, c'est qu'un parent décourage cette passion de lire, en prétextant le coût trop élevé des livres. Bien sûr que le père de Jean-Paul ne pouvait pas lui donner assez d'argent pour acheter tous les livres qu'il voulait. Mais s'il avait pris le temps d'examiner les livres qui suscitaient tant l'intérêt de son fils, s'il avait essayé de partager un peu son enthousiasme et s'il lui avait ensuite expliqué que, malheureusement, il devait se limiter à cinq dollars et choisir en conséquence le meilleur, s'il s'y était pris de cette façon, sans doute que Jean-Paul aurait quitté le salon, satisfait de son choix.

Si vous ne croyez pas qu'il est nécessaire de stimuler le goût de la lecture chez nos jeunes, surtout en français, examinez les chiffres qui suivent. Les estimés les plus récents porteraient à **quatre millions** le nombre de Canadiens adultes incapables de lire le journal! Si le chiffre vous étonne, c'est qu'au Canada, le problème des illettrés demeure caché; ces gens n'attirent pas l'attention sur leur handicap parce qu'ils en ont honte. C'est d'ailleurs pour cette raison que les chiffres à leur égard restent imprécis.

À l'heure actuelle, il n'existe aucune stratégie globale, ni à long ni à court terme, pour enrayer ce mal lourd en conséquences autant économiques que sociales. Mais il faut d'abord combattre ce fléau dans chaque foyer par un moyen facile: la prévention. Lors de l'ouverture de ce même salon du livre, Guy Matte, ancien président de l'Association des enseignants et enseignantes franco-ontariens et président de la Fédération des enseignants de l'Ontario, déclarait que : « . . . L'enfant n'apprend pas à lire à l'école; il apprend à lire à la maison. »

M. Matte a bien raison. Au foyer, les parents transmettent à leurs jeunes, parmi bien d'autres choses, une attitude par rapport à la lecture. Et celle-ci demeure fondamentale dans l'éducation d'un jeune. Si les parents d'un enfant ne lui lisent pas des histoires, avant même qu'il ou elle puisse les comprendre, ne lui achètent pas de livres, n'en laissent pas traîner dans la maison, ne lisent pas eux-mêmes et ne valorisent pas la lecture comme un passe-temps agréable, les chances que l'enfant cultive un intérêt pour la lecture sont faibles.

C'est donc là, dans le foyer, et tout de suite, que peut commencer la guerre contre l'analphabétisme. □